



Hervé Crépet

29 avril au 30 juin 2016

Mouvances | Couleurs du temps

Hervé Crépet ou le temps de vivre et celui de photographe.

Une photographie d'Hervé Crépet¹ me rappelle d'heureux moments et une réussite aurillacoise des années 1980 et 1990, qui sont à mettre au crédit des responsables de l'Association pour le développement de l'action culturelle à Aurillac (ADACA), de ceux du Musée de la ville, fortement soutenus par la municipalité. Le choix de l'expression photographique était un de leurs champs culturels majeurs. Le Centre culturel Albert Monier² avait alors été créé et de nombreuses expositions avaient suivi, accompagnées d'animations et de stages organisés par Hervé Crépet, photographe et responsable de ces activités avec l'aide d'institutions extérieures à notre ville, parmi lesquelles figure la Galerie municipale du Château d'eau de Toulouse fondée par le photographe Jean Dieuzaide.

Hervé Crépet avait son œuvre personnelle, qu'il laissa le plus souvent à l'écart du public, sans pouvoir heureusement la soustraire totalement aux sollicitations. Ses photographies furent présentées notamment sur les cimaises de *La Photographie à Montpellier* dirigée par Roland Laboye, exposées aussi à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Le catalogue qu'Aurillac lui consacra mérite d'être cité et de nouveau consulté, tant il révèle l'originalité de son travail photographique, en soulignant le rôle « *photochronographique* » joué au moyen d'une pratique inventive des prises de vues, révélant l'écoulement des minutes. Il photographiait, après les avoir volontairement rehaussés de couleur au moyen d'un pulvérisateur, les espaces successivement couverts par l'ombre portée des objets ou des arbres. Il représentait ainsi une matérialisation de la durée, de la marche du temps.

Sur l'image évoquée dès mon premier mot, le modèle était un ballon d'enfant. Je n'oublierai jamais la jubilation et la surprise apportée par cette photo. Combien ce genre de vision, simple, colorée et joyeuse, est pleine de santé ! Pensons aux remarquables tentatives de certains ou certaines photographes pour démontrer le principe d'expériences de Physique à l'initiative d'institutions

¹ Un tirage Cibachrome original, 29x44cm (image) sur 41x51 cm, issu de l'atelier Roland Dufau figure dans les collections du Musée d'Art et d'Archéologie d'Aurillac.

² Le catalogue Albert Monier fut le premier d'une importante série dont le Musée d'Art et d'Archéologie peut encore fournir quelques exemplaires (N.D.L.R.).

scientifiques. L'horloge multicolore du ballon de Crépet n'avait certes ni les mêmes ambitions ni des sponsors aussi sérieux que celles-là. C'est une montre-sourire.

Pour qui a connu les efforts menés pendant cette période et en ces domaines artistiques à Aurillac, il y a là un témoignage positif des activités présentées. Entre autres signes, l'accent avait ainsi été volontairement mis sur la prééminence de la photographie des couleurs. C'était astucieux et pas si fréquent alors dans les expositions et les publications, où le noir-et-blanc était encore prépondérant dans la photographie dite « créative ». L'un des maîtres de stages, intervenant à Aurillac, John Batho³, s'était déjà illustré dans la recherche sur les couleurs. Pour simplifier, disons qu'un sentiment s'imposait chez l'observateur : celui d'une « Photo-roborative ». Les photographies très expressives d'Hervé Crépet accompagnaient bien cette impression.

Aujourd'hui, près d'un quart de siècle plus tard, Hervé a repris ses appareils⁴, qui ont parfois changé, pour rejoindre ceux de l'époque, mais les couleurs constituent toujours son domaine et ses rêveries se rejoignent. « L'homme descend du songe » aurait parait-il écrit Georges Moustaki. Empruntons lui ce magnifique jeu de mots en le complétant ainsi : le photographe, lui, descend d'un songe éveillé qui lui dicte le *point de vue*⁵. Crépet traite toujours du passage du temps. Mais de diverses façons, ce qui permet d'imaginer dans la trentaine d'images que présentent actuellement à Aurillac la Galerie de l'Escalier et celle de Pierre Soissons quelques chapitres, peut-être trois, à condition toutefois de ne pas figer ce terme ; il s'agit plutôt de groupes formels.

- Tout d'abord, des vues d'espaces naturels, dont une mare et ses rives où le temps passe avec des variations de couleurs parfois assez tendres, parfois sombres et granuleuses.

- Ensuite, un second groupe s'ouvrirait avec les photos prises d'une maison située près du lieu dit «La Condamine» et qui subit un incendie vers 1975. Hervé l'a beaucoup photographiée et continue parfois à le faire. Y apparaissent sur un sinistre ponctuel et daté, des traces causées successivement au cours de la fuite des saisons. sur des plans étagés dans l'espace.

- Viendrait enfin le troisième groupe annoncé. Ce sont des photographies qu'Hervé estime plus «abstraites» que les autres. Elles présentent des ruptures d'espace et des traces de troubles de la vision. Ces photos plus franchement colorées y gagneraient une tonalité plus positive que d'autres et rappelleraient celles d'une première période photographique d'Hervé déjà évoquée.

Hervé Crépet nous offre en photographie un des jalons de son existence : le dialogue avec le temps. Questionner davantage ce qui est exposé à nos regards attirerait peut-être de sa part une réflexion voisine de celle qu'exprima assez récemment un autre photographe⁶ : «... *Je photographie de moi-même, de ce qui me passe par la tête, de ce que je suis entrain de vivre et de penser. Et j'assume...* » Et nous garderions l'essentiel : notre plaisir de voir.

Michel Quétin, avril 2016.

³ qui enseigne notamment au département Arts de l'université Paris VIII puis à l'École des Beaux Arts de Dijon et dans de nombreux stages culturels.

⁴ Essentiellement vers 2011-2012.

⁵ N'oublions jamais que c'est le premier mot qu'aurait adopté Nicéphore Niépce pour définir sa première vue.

⁶ Sébastiao Salgado dans *De ma terre à la terre : chemin faisant ...* - Paris, Éditions des Presses de la Renaissance, 2013, 180 p., pp. 51 et 52.